

Fiction & Cie

Chloé Delaume
**Mes bien
chères sœurs**

Désolée,
ça sent le fauve,
il est temps d'aérer.

Seuil

MES BIEN
CHÈRES SŒURS

Fiction & Cie



Chloé Delaume

MES BIEN
CHÈRES SŒURS

Seuil

57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

COLLECTION
« Fiction & Cie »
fondée par Denis Roche
dirigée par Bernard Comment

L'autrice a bénéficié du programme de résidence
d'écrivains en région Île-de-France pour cet ouvrage,
à la librairie Violette and Co et au Palais de la Femme.

ISBN 978-2-02-134714-2

© Éditions du Seuil, mars 2019

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de propriété intellectuelle.

www.seuil.com
www.fictionetcie.com

« La seule chose que toutes les femmes
partagent, c'est le fait d'être perçues
en tant que femmes et d'être traitées
comme telles. »

Julia Serano, *Manifeste d'une femme trans*
et autres textes

« Le coq est mort, le coq est mort.
Il ne fera plus cocodi cocoda. »
Chanson traditionnelle

Le crépuscule des guignols

Le patriarcat bande mou. Quelque chose est pourri au royaume de la flaque, les indices et symptômes croissent et se multiplient. À se regarder jouir de son impunité, le mâle alpha n'a pas vu surgir l'obsolescence de ses propres attributs et fonctions symboliques.

Vigueur, combativité, courage, maîtrise : les canons occidentaux antiques sont en cours de fossilisation. Le mâle alpha s'éteint, ses pouvoirs s'amenuisent. L'époque est historique et les faits indéniables.

Les critères et fictions virilistes se périment à mesure que la technologie se substitue à l'humain. Force et puissance physiques : les muscles de ces

messieurs, l'automation s'en branle, drones et exosquelettes partout se greffent et se déploient.

Les formes et stratégies d'oppression séculaires s'avèrent déjà inefficaces. Intimider un algorithme ne relève pas plus de l'envisageable que de culpabiliser une base de données. Les logiciels sont insensibles au chantage affectif, l'intelligence artificielle hermétique aux effets de la testostérone.

Au contact de la quatrième révolution industrielle, la phallocratie devient soluble : tous égaux devant le chômage et les applications de rencontre. Des corps usés, nervures dissoutes, de la viande au rabais qui à force de râteaux s'est tellement attendrie, c'est dur de distinguer l'identité sexuelle de la chair à pâtée, quel que soit le marché sur lequel elle échoue.

Le couillidé ne contrôle plus rien mis à part la taille de sa barbe. Les jeunes filles codent et les enfants rient de la fable du chevalier. Évolution des mœurs et des pratiques de vie. Sur les écrans, trop de héros ; dans la réalité, protéger

est un verbe qui ne se conjugue plus qu'à l'échec antérieur.

Le mythe du papatron pilier sécuritaire se consume à même la souche, en sachant le roi nu, personne ne se veut plus prince. Un sceptre, une dynastie. Faillite pour héritage et anosognosie, des châteaux en hospice avec vue sur le bilan carbone, la corruption transmise de gourdin en gourdin. Les trésors de papy, la jeunesse le remercie, mais elle n'a pas de placards dans sa colocation.

C'est l'histoire d'une espèce qui se regarde dans le miroir sans admettre que son visage est celui de Donald Trump. Ni que le monothéisme lui fait une vilaine peau. C'est l'histoire de la chute du vieux papatronat à l'heure où la puissance ne sait plus dans quel corps elle devrait s'incarner. C'est l'histoire du pouvoir qui, soudain, change de camp.

Au commencement était la Toile, le couillidé pris dans ses fils. Sélection sous tweetelle et concurrence virale. Bouleversements et crises, environnements pluriels, numérique et virtuel ;

maintenant dans l'open space tout le monde entend crier.

Abois, effondrements. Certains y voient une traque. Déplorent que désormais, au bureau, niveau ambiance, avec ces hystériques on ne peut plus faire une vanne, c'est pas la fête du slip. Certainement, c'est une traque. Spécimens prédateurs, autres mains autres triques, dans les bureaux des femmes, en même temps que l'alarme un cor sonne l'hallali.

Depuis que s'est craquelé le lac d'indifférence, par un trou dans la glace les cadavres de stagiaires refluent à la surface. Une odeur de sirènes en décomposition, bacchanales faisandées de promesses frelatées, les Narcisses repêchés empestent la naïveté et les larmes croupies. C'est une vraie infection. Le lac d'indifférence, plus personne n'y patine. On fait plutôt un tour du côté de la presque île pour surfer sur les prochaines vagues de licenciement.

Équité absolue, précarité partout et privilèges nulle part. Face à la fin d'un monde le sexe importe peu et tout fait mauvais genre. Tran-

sition observable, pas besoin d'être sibylle pour lire dans les entrailles des selfies retouchés.

Libéralisme sauvage, le capitalisme est auto-phage, dupliquer c'est périr, il faut être créatif pour éviter ses crocs. Devenir de sa vie l'auto-entrepreneur est le seul projet viable, l'abattement est fiscal et le modèle à trouver. Extensions des domaines, carte des luttes, territoires. Le numérique, le virtuel.

Miroir mon beau miroir, combien ce matin, dis-moi, voient en moi des merveilles ? Surface sociale, médias de soi. En cherchant à la ronde dans tout le vaste monde, on ne trouvera pas de tweetelle plus cabossée que celle-là. Miroir mon beau miroir, toi qui tiens dans ma main et qui effaces les cernes, dis-moi combien regardent et combien applaudissent, montre-moi la cascade où les grands trolls vont boire, du nid des oiseaux bleus rapporte-moi les braises. Avatars en récits, qui suis-je en ma parole ? Au ^{xxi}e siècle, l'individu n'est plus du tout ce qu'il était.

La fictionnalisation de soi à échelle collective et internationale. Injonctions narratives, for-

mats et séquences imposés, storytelling social au sein de la sphère privée, l'intime est politique et attend d'être liké. Tous égaux devant l'affichage, application face au carnage à se penser en emojis. Chaque jour se raconter, en rire ou en périr, ça dépend des journées. La singularité pour tous obligatoire. Le leadership se calcule au nombre de followers, exister peut mener très vite au burn-out.

La notion de labeur suit la redéfinition de celles d'emploi et de travail. Le salariat est mort, le mécénat souriant et les finances publiques à jamais en redressement. Sponsoriser sa vie et celles de ses enfants deviendra rapidement un réflexe naturel. L'instinct de conservation nuit à l'adaptation, la flexibilité est devenue nécessaire. Les corps et les esprits partagent le même objectif, désormais, hors tout genre, toute construction sociale et toute catégorie : servir et être servi en moins de trente minutes.

C'est l'histoire d'une espèce qui s'est crue le génie d'un miroir se fissurant. Conjonction de mouvements et de séismes multiples qui actuellement convergent. Mœurs et économie, société et

outils, informations, savoirs, accessibilité, circulation, paroles, gestes et changements d'urgence sur planète agonique.

Binaire ou gender fluid, transition vers la mort, à chacun de gérer. Un queer vaut mieux que deux choléras, admettra grand-papa en regrettant que le Cloud ne puisse pas l'héberger.

Individualités partout, immunité nulle part. L'exil est impossible et l'abuseur cerné. Abrogations concrètes, dégraissage des usages. Désolée, ça sent le fauve, il est temps d'aérer.

C'est l'histoire d'une espèce qui ne sait pas s'adapter. Déplacements des enjeux autant que des espaces, intime privé public. Mutation des tissus sociaux, transformation de la cellule familiale. Famille pour tou.te.s, familles par tou.te.s. Des papas des mamans, une activité de groupe. Structures et liens s'inventent, adaptés, inédits, les noyaux se fissurent, les places se redéfinissent. Comme les identités. L'hétéronormativité elle aussi se dissout au contact du réel. Le propre du vivant, c'est de créer la surprise.

La chaîne de reproduction prône son autonomie, les ventres femelles le rappellent : qu'importe la poule ou l'œuf, l'essentiel dans l'histoire c'est qu'on se passe de coquelets. Les spermatozoïdes nécessaires mais discrets. Transmutation des mœurs et techniques génétiques. PMA, GPA.

Sélection éventuelle et concurrence totale. Quelque chose est pourri au royaume de la barbaque, des ventres trop nombreux, les cicatrices se dissipent au son des éprouvettes, elles font des enfants seules et s'échangent des recettes pour cuire leur placenta avec des petits oignons. À se regarder fuir en toute légalité, le mâle alpha s'est rendu, de lui-même, inutile.

Les organes se recyclent et le placenta s'avale une fois réduit en poudre, glissé dans des capsules de gélatine. Un condensé de fer et de vitamine B12, de quoi remettre en forme n'importe quelle jument venant d'être équarrie.

Du haut de la pyramide alimentaire, le couillard perd ses dents et cela le chagrine, il y tenait beaucoup. Souvenir des incisives, en mémoire

des parquets que nous eûmes tant rayés. Les organes se recyclent et le sperme se congèle. Les dents, des organes durs, implantés dans les os.

Avant de disparaître, peut-être que chaque espèce fait un dernier cauchemar. Famille pour tou.te.s et langue hachée, des hordes de créatures outrageusement vivantes gambadent dans le halo d'une gare-karaoké. Des ventres Airbnb sont à louer sur tablette, effacer un tatouage est bien plus difficile ici que de changer de genre, le train à destination des zones non mixtes est à l'approche voie racine carrée de 7 au cube. Avant de disparaître, peut-être que chaque espèce se demande pourquoi elle, maintenant, et pas plus tard.

Les pauses masculinistes scintillent dans le formol et les taxidermistes s'impatientent chez Deyrolle. Le mâle dominant découvre qu'autour de lui les femmes le trouvent moins attractif que n'importe quel gay. L'intime est politique et les enfants du queer s'amuse à touiller le trouble dans les chakras béants. Alchimie barbotante, Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, Artémis Apollon et Ranma 1/2, invocations sorcières les

sorts sont mis à jour, passer au micro-ondes puis plonger dans l'eau froide, ajouter du bromure et une pincée de mots dièse, les consciences en direct se mettront à bouillir. Le gras remonte à la surface, sa traçabilité étrangement translucide.

Des billes de vif-argent, des chenilles de mercure tordent leurs cheveux verts ; le thermomètre se brise dans un éclat de rire. Du vibro ou de la bite, ce que maman préfère, il suffit de demander. Tout l'or des coups de reins devient le chant d'un batelier, au creux des tables de nuit, le tiroir aux petites morts. Autonomisation de l'orgasme à l'échelle nationale. Le marché des sextoys poursuit son explosion, tandis que celui des piles alcalines progresse depuis dix ans sans que le quotidien ait été envahi de nouvelles télécommandes, ni d'appareils hi-fi sans prises câbles connexion. L'intime est politique, le clitoris en 3D et le tri sélectif.

L'environnement se meut, l'aube cette fois c'est certain dévore les crépuscules. Mœurs et techniques de vie. Les réseaux se déploient, extensions persistantes pour un changement de climat et des gueules d'atmosphère. La lutte des

arcs-en-ciel, les combats remportés, le mariage des licornes ; révolution des cœurs, du nombre de leurs battements, aux marches des mairies. Étoffe triangle rose palpitante mémorielle rehaussée de sequins, le code civil à la main ou à la bouttonnière. La lutte des arcs-en-ciel, il en reste des anges, tant de siècles et tant d'âmes broyées de ne pas répondre aux normes universelles de sécurité mentale hétéroplanifiées.

Avant d'être sur un char, festoyant la Gay Pride au milieu de leurs amis, c'était dans l'ambulance direction un-endroit-où-on-va-te-soigner que, sanglées de cuir, les licornes ruaient dans les brancards. L'homosexualité déclassifiée en France comme maladie mentale : juin 1981. Jusque-là pas le sauna, mais le sanatorium. Jusque-là quand une mère enfantait une licorne, elle avait des problèmes avec sa belle-famille.

Le mariage des licornes, le couillidé s'étrangle, du vent sur le parvis. Le sang des anges en grains de riz. Le parcours, la trachée, tonton pourquoi tu tousses pourquoi papa s'étouffe où est passé Charlie. Parfois, lorsqu'un anneau s'étrenne à l'annulaire d'un corps en transition, un fin

duvet brumeux et humide gonfle le ciel. Les bustes de Marianne sourient et des cristaux de plumes virevoltent en courants d'air. Ça pique les yeux, de la neige de verre. Ce sont les anges martyrs, invertis double peine, les déchirés en deux, les nés dans une enveloppe de chair inadaptée. Sur leurs ailes les crachats ont été si nombreux, quand elle est culturelle la haine se sédimente. Le fantôme d'une coccinelle les regarde s'ébrouer, le ciel de la mairie se paillette, en nuée s'enchantent un carrousel. Le mariage des licornes. Liberté et égalité, individus et citoyens. Certificat épouse épouse. Époux époux, qui fait la femme, se demande secrètement en les félicitant un membre de la famille.

Conjonction de courants et de tempêtes multiples qui actuellement convergent. Déplacement des urgences, analyse des lipides et du bilan carbone. Saturation de l'air, mesures face aux délits. Pas besoin de sortir de Delphes pour lire dans le marc d'hashtags, ni que les astres soient alignés. L'Apocalypse d'après Weinstein, l'avènement de la révélation, les cavaliers sont en peignoir et les porcs balancés dans un étang de feu.



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S À LONRAI
DÉPÔT LÉgal : MARS 2019. N°134711 (XXXXXX)
IMPRIMÉ EN FRANCE